

QUE SONT DEVENUS CES SPORTIFS PASSÉS PAR L'AVEYRON ?

ARRIVÉE PAR HASARD AU BASKET-BALL, LA MENEUSE JOSIANE VAUR A PARTICIPÉ AUX GRANDES HEURES DES SERÈNES DE LUNAC, AU DÉBUT DES ANNÉES 1990.

Le destin se joue parfois sur un détail, un petit rien qui peut bouleverser toute une vie. La vie de Josiane Vaur a basculé en 1971, à la suite d'une simple grippe. Gardée au chaud par sa famille, qui réside sur la commune de Lescure-Jaoul, la jeune fille reçoit la visite de Bernart Carier. Le médecin, fraîchement installé dans la cité voisine, Lunac, ausculte celle qui n'a alors que 12 ans. « Il était venu à la maison pour voir quels symptômes j'avais, raconte l'intéressée qui se souvient parfaitement de cet instant décisif. Ma mère discutait avec lui. Elle lui a dit que j'étais une enfant assez tonique. Il m'a alors parlé de basket-ball et d'un club qu'il était en train de créer pour que je vienne jouer avec eux. Je connaissais la discipline de nom mais je ne savais pas en quoi ça consistait. »

« Pas de sport pour les filles dans la campagne »

Saisissant la balle au bond, elle accepte la proposition et intègre un club tout jeune, dont elle ne sait pas encore qu'il marquera l'histoire du basket-ball aveyronnais. « Au début des années 1970, il n'y avait rien pour les filles, se remémore la sexagénaire au moment d'évoquer ses premiers pas sous les couleurs de Lunac. Le sport, dans les campagnes, c'était surtout le football et réservé aux garçons. » Passionnée par ce sport, elle démarre son aventure de meneuse de jeu et grandit année après année, en même temps que le club se structure. Après avoir écumé les parquets d'équipes de divisions départementales, elle affronte le gratin régional puis national, dans le courant des années 1980. Jusqu'à atteindre le Graal avec les Serènes en 1990 : la Nationale féminine 1A, l'équivalent de la première division féminine actuelle. « Quand nous avons réussi à atteindre cet échelon, j'avais 32 ans et je me suis que

JOSIANE VAUR, LA FORCE TRANQUILLE DU BASKET CLUB SERÈNES DE LUNAC



Josiane Vaur a joué pendant trois décennies sous les couleurs des Serènes de Lunac.

DR

j'allais en profiter pour vivre cette aventure une ou deux saisons. » En compagnie de sa petite sœur, Myriam, le trentenaire découvre le haut niveau du basket féminin hexagonal, où se côtoient encore amatrices et professionnelles, joueuses françaises et internationales. Dans le gymnase municipal, elle et ses coéquipières affrontent des formations du calibre de Bourges devant plus de 2000 personnes. « On les affrontait en championnat et le lendemain, elles partaient à Moscou pour jouer la coupe d'Europe. » Elle se familiarise également avec les déplacements à l'autre bout de la France, « en train », avec une arrivée à sept heures du matin, le lundi, à la gare de Villefranche-de-

Rouergue, quelques heures avant d'embaucher dans leur travail respectif. « Nous, on jouait vraiment pour le plaisir, précise celle qui occupait alors le poste de secrétaire administratif au sein des Serènes. Nous n'étions pas rémunérées et le président ne voulait pas entendre parler de primes de match. »

Assistante de l'entraîneur principal

Pour soutenir les finances du club et rester dans cette division, tout y passe, y compris la participation des mères de joueuses qui, le soir, enfilaient un tablier pour travailler au sein de la conserverie des Serènes, spécialisée dans le foie gras. « L'équipe était soudée. Il existait à cette époque un vrai esprit

de groupe, même lorsque nous perdions certaines rencontres avec trente points d'écart. » Attachée à Lunac, Josiane Vaur raccrochera pourtant à l'issue de sa seconde saison en Nationale 1A. Elle ne coupera pas le cordon immédiatement et poursuivra sa mission de secrétaire. Elle assistera même l'entraîneur de l'époque, Jean-Paul Pupunat, avant d'être embauchée au comité départemental de basket-ball, poste qu'elle occupe encore aujourd'hui. « Quand je raconte mon passé à des gens plus jeunes, ils sont étonnés. Ils ne s'imaginent pas que cette aventure a eu lieu en Aveyron. Aujourd'hui, ça n'arriverait plus, les choses sont plus professionnelles. »